HAL
open science

Compte-rendu de : Le Plaisir de la pensée. Un château d'où l'on voit by Jean-Pierre Richard, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 2, LES MOTIVATIONS AFFECTIVES (AVRIL-JUIN 2016), pp. 262-263

Alain Panero

To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de : Le Plaisir de la pensée. Un château d'où l'on voit by Jean-Pierre Richard, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 2, LES MOTIVATIONS AFFECTIVES (AVRIL-JUIN 2016), pp. 262-263. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2016. hal-03348683

HAL Id: hal-03348683

https://u-picardie.hal.science/hal-03348683

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Pierre Richard, *Le plaisir de la pensée. Un château d'où l'on voit*, Paris, éd. Jean-Pierre Richard, 2015, 188 p.

Ce court traité de sagesse, publié dans un format de poche qui en permet la lecture à tout moment et partout est à mettre entre toutes les mains. L'auteur, qui a enseigné en classes préparatoires à Cergy-Pontoise et à Enghien, livre des analyses judicieuses (sur la subjectivité, le corps, la liberté, la sensibilité, la mort, etc.) qui montrent que la lecture des grands philosophes, et qui plus est, l'écriture philosophique elle-même peuvent rester un plaisir, même si, en leurs aspects souvent académiques, l'une et l'autre peuvent d'abord décourager les hommes ou les jeunes gens de bonne volonté.

Pour signaler ce déséquilibre ou cette tension entre la joyeuse visée existentielle de la philosophie (la métaphore du « château » évoque notamment les analyses de Robert Misrahi) et sa laborieuse transmission institutionnelle, J.-P. Richard ne manque pas - mimant en cela, toutes proportions gardées, le geste déconstructeur d'un Derrida n'hésitant pas à écrire prioritairement dans les marges – d'inscrire, en gros caractères et par un processus typographique pour le moins subversif, les notes de bas de page (hautement symboliques, on le sait, des travaux universitaires, notamment des thèses de doctorat) en plein cœur de certaines pages.

Tenant ainsi ensemble, mais sans jamais vouloir réellement les accorder, deux réquisits du jeu de langage des philosophes, celui d'une inspiration symbolisée ici par une écriture fragmentaire, assez proche de celle des journaux intimes, et celui d'une institutionnalisation envahissante, dont certaines notes de bas de pages pourraient être l'indice, l'auteur nous donne à mieux voir les deux grandes tendances à la fois contradictoires et constitutives de tout savoir philosophique.

Cela dit, qu'on ne s'y trompe pas ! Aux yeux de Richard, il est clair qu'en profondeur l'esprit et la lettre demeurent indémêlables, et que les notes de bas de page peuvent après tout valoir comme autant de fragments inspirés (cf. p . 187). Autrement dit, les effets de diplopie, aussi imprévisibles que les frissons du désir et ou les soubresauts de l'attention, réservent en ce point quelques surprises, même aux spécialistes, cartésiens ou non, de la Représentation.

Les mauvaise langues diront que la pensée de J.-P. Richard aurait gagné à être formulée de façon plus classique, ou alors, pourquoi pas, à n'exister que sous forme de fichier numérique. Ce n'est pas faux. Mais ce serait oublier l'intention, pure ou impure, vertueuse ou ridicule, raisonnable ou puérile, peu importe, qui préside à l'écriture de cet ouvrage : fabriquer un livre dont le bruissement des feuillets soit l'image mobile d'une pensée jouissant d'elle-même.

Alain PANERO